

mer de vitre, emportés comme dans un tourbillon. *Décembre !* descendez vos traîneaux, fouettez vos coursiers, enfance tapageuse ; du sommet des collines blanches, montrez-nous vos glissades saisissantes et poudreuses. Reprenez vos bras et votre ardeur, jeunesse infatigable, pour bâtir vos forts de glaces et “ tailler dans la neige des géants éphémères.”

Oui ! c'est un fait accompli, l'hiver est venu. *Venit hyems, hyems venit !* Le véhicule au traîneau grinçant, le son retentissant des grelots, les vents présageant la tempête, les gihoulées, la poudrierie suffocante : tout nous est arrivé avec Décembre. Naturellement aussi, bien des joies ménagées par cette épaisse couche de neige qui couvre partout le sol, une riche perspective ouverte de combats avec boulets blancs, et surtout d'excursions en raquettes, promenades bienfaisantes et libres. en ligne droite et au loin à travers champs unis, ou contournées et sans but, par coteaux, bois et ravins.

En raquettes ! c'est rappeler, pour les partisans du sport, une série d'exercices longs et violents, des situations pleines d'anxiété, des efforts extrêmes, souvent des courses téméraires, peut-être des ambitions mortelles ; c'est rappeler encore les élans gigantesques et la vie nomade de nos vigoureux trappeurs, ou encore les fameux congés des *coureurs de bois* chargés d'aller faire la traite dans les pays sauvages. Nous n'envions le sort ni des uns, ni des autres : les premiers sont le plus souvent des marcheurs à gages, esclaves du but et des enjeux ; les seconds, dans leurs incessantes migrations, périssent quelquefois victimes de leur trop grande liberté, et nous ne sommes plus de ces temps où l'amour fou d'une pernicieuse licence faisait avorter de solides vocations, ou tronquer un cours d'étude à peine commencé.

* * *

Nos excursions, à nous, sont plus modestes, nos congés, moins longs et moins périlleux. En raquettes ! n'est qu'un cri de ralliement qui fait écho dans bien des cœurs, et que l'on répète de bouche en bouche com-